

## Rencontre directeurs artistiques EnCourS/ Villeurbanne/ 14 avril 2011

### Introduction

Nous présentons les motivations qui ont conduit à cette rencontre, et l'esprit dans lequel nous l'avons imaginée. Rappel de l'invitation :

*« Depuis quelques années nous nous évertuons à concerner les institutions et programmeurs aux esthétiques des arts de la rue ; nous mettons en place des rencontres pour les administrateurs, chargés de diffusion ; nous proposons des rencontres professionnelles. Tout ce travail de fond pour permettre aux créateurs de créer. Alors nous pensons depuis quelques temps à la fédé que ce serait passionnant de réunir les artistes, les créateurs. Pourquoi ?*

*C'est souvent un peu tabou de parler entre nous de l'artistique, ce sont nos jardins secrets pas facile à partager. De la pudeur ou sans doute de multiples émotions qui courent. Connexions 2011 : quel temps je donne à la réflexion, la production, aux répétitions, à l'administration avant ou pendant la création ... Comment je réfléchis à une création .. une intuition qui émerge, un réseau de diffusion qui me pousse... comment est ce que je mets en place des tarifs .... comment mon esthétique, mes choix artistiques ont évolué en relation à ma vie, à la politique ... quelle est l'influence des programmeurs .... et puis beaucoup d'autres questions qui tournent autour du fait d'exister en tant qu'artiste ...*

*Comment appeler ce rendez-vous, rencontre, réunion ? peur d'effaroucher les artistes, c'est chiant une réunion ; un apéro ok, que sais-je .. oui il faut trouver une forme ... mais nous pensons que ce serait pas mal que les artistes se racontent comment ils créent aujourd'hui ...»*

Pour lancer les débats, un premier tour de table rapide et une lecture de la contribution de Loredana Lanciano (texte en annexe). Elle n'est pas « directrice artistique » et ne veut pas l'être, mais son texte est intéressant et nous a permis de démarrer et d'éclairer cette rencontre.

S'ensuit un deuxième tour de table avec les réactions nées à la lecture du texte, les attentes et interrogations avec lesquelles chacun est venu à la rencontre. Les interventions partent aussi de ces deux questions :

- Comment on crée/ fabrique?
- Quel lien/ rapport entre le groupe et l'individu ?

### Paroles

Recueil succinct des différentes interventions entendues :

On commence par des créations éphémères, on lance des idées. Le travail se fait avec les gens sur place. La conception se fait aussi en fonction des succès et insuccès de la compagnie.

Ca part d'une question, d'une préoccupation, et tout de suite la situation dans laquelle on a envie de mettre le spectateur. Ensuite une écriture succincte. Il y a une évolution avec le temps, et plus de répondant du collectif sur les propositions qui lui sont faites.

Intérêt pour le décalage, pour une esthétique futuriste.

L'idée est envoyée par le directeur artistique, puis il y a un temps collectif de création, avec une écriture de chacun. Il y a ensuite une répartition des droits d'auteur, ce qui peut poser problème si un comédien quitte ensuite la compagnie.

Il y a un travail de recherche, ça ne vient pas spontanément, puis un travail d'écriture. Il faut aussi constituer l'équipe, même si il y a une fidélité dans le temps. Ensuite il y a une évolution du spectacle, et souvent un remaniement après la 1ere série de représentation – comment arriver à faire une création bien du premier coup?

Créer un univers et un propos, et l'appuyer visuellement. Travail avec une équipe fidèle.

C'est d'abord la forme qui vient, mais il y a le souci du propos aussi. Tout le monde touche des droits d'auteur, y compris les techniciens son et lumière. Il y a la sensation que les spectacles « s'usent vite », le besoin de faire de nouveaux spectacles.

On a des « tubes » qui tournent et qui continuent, et il y a là une notion de répertoire et de troupe propre à la rue.

Il n'y a pas de mauvaise idée de spectacle, seulement le résultat de l'idée qui vient « taper » dans les différentes contraintes, et ce que ça produit. Dichotomie entre d'un côté « faire l'artiste », imaginer ce que l'on veut et de l'autre les différentes contraintes et réalités.

On fait l'artiste quand on joue, le reste du temps, on fait de la coordination, de la production, synthèse, direction,...

La difficulté est de faire les choix, mais qui fait les choix? Y'a t'il des choix qui sont faits entre ces différentes fonctions?

Travail sur l'histoire du théâtre, volonté de revenir à des choses d'une certaine époque. Esprit du théâtre de tréteaux et forain, à partir des textes de Shakespeare.

Aujourd'hui besoin de trouver des gens pour porter le projet, envie de créer une troupe. Le lancement du projet vient d'un questionnement.

Au départ travail sur une fiction et un ou des dispositifs dont s'empare le collectif. Beaucoup de travail in situ. Prise de risque individuelle sur la forme: spectacle pour une personne, idée de l'intimité. Identité d'une équipe qui évolue. Volonté d'un individu qui veut prendre des risques par rapport à un propos: plutôt seul, mais besoin d'être dans l'équipe pour se nourrir.

Le risque économique peut aussi être partagé.

Impression que les projets sont faits avec moi mais me dépassent aussi. On se heurte à l'existant: la logistique, les plannings,... Aujourd'hui, besoin de l'équipe pour créer quelque chose.

Création comme terre vierge où s'installent des obstacles qui mènent à la création. Ces obstacles physiques sont des outils qui contribuent à créer le spectacle. Difficultés conjoncturelles mais pas que, il y a aussi du structurel. Au bout de 10 ans, besoin de trouver un peu de recul.

La commande est « ré-crétative », comme les projets dédiés.

Problème de diffusion : sans subventions, comment se faire plaisir et défendre un projet qui peut avoir du mal à tourner par la suite ?

Les compagnies qui vivent de subvention n'existent pas dans notre secteur, ou très rarement.

Travail en collectif, sans direction artistique, pour impliquer tout le monde.

C'est l'étymologie de compagnie: des gens qui s'associent.



## Questionnements

A partir des différents avis, témoignages et réflexion issus de ces échanges, voici les quelques questionnements principaux qui sont ressortis :

Peut on s'affranchir de **penser à la diffusion** dès le début de la création ?

**Droits d'auteur** et leur répartition.

Quel lien entre **l'individu et le collectif** ? Jusqu'ou partage t'on les différentes responsabilités ?

Répertoire, essoufflement des spectacles, réalités économiques et environnement institutionnel : quelle influence de ces **différents facteurs** sur le **besoin de faire une nouvelle création** ? Cercle vicieux de la création comme seul moteur, besoin de « faire gratter » une équipe,...

Est ce que je fais tout **ce que j'ai envie de faire**, ou est ce que je fais en fonction de la réalité?: quelle prise en compte des **différentes contraintes, bordures et limites** (techniques, financières, humaines,...) dès la base ? Y'a t'il une spécificité des arts de la rue à cet endroit ?

Sensation de l'urgence, du temps accéléré, de ne pas pouvoir approfondir réellement les choses. Impression d'avoir le nez dans le guidon: **problème du temps, du recul, question des choix.**

## Présents

Mathias Degoul – SuperSansPlomb  
Mathurin Gapsarini – Cie Tonne  
Lise et Anne – Compagnie Rose Piment  
Jean Claude Carles – Air Compagnie  
Michèle Bauerle – Cie SkéMÉE  
Gilles Rhode – Transe Express  
Aurélien Métral – Anda Jaléo  
Florian Santos – Et si c'était vrai?  
Marion Piqué – Délices Dada et autre  
Amar Korbo – Korbo collectif  
Louis Cahu – Le Bus Rouge, la Fédézik

## Contribution de Loredana Lanciano

Je vous espère nombreux, voir beaucoup, car depuis quelques temps j'entends dire que nous sommes trop...et je ne support pas ce mot puisque il sous-entend qu'il faudrait éliminer...écumer, écrémer, délocaliser ...  
En attendant on intérim.

Je suis Loredana Lanciano et je ne suis pas directeur artistique.

Je suis membre d'un groupe d'artistes qui s'exprime en dehors, des lieux, des catégories, des clivages, des membres même qu'ils le composent.

Il se trouve que je suis la plus "visible" de mon groupe et parfois on me donne des titres que je refuse, par principe et conviction et aussi par respect de la réalité complexe dont je fais partie.

"Je parle à mon nom, mais ce n'est pas moi" j'ai aimé souvent dire ceci.

Comment donner la parole aux artistes? Comment les entendre dans le brouhaha des plaintes et complaints, dans le désarroi d'une programmation de plus en plus aléatoire, dans la perte de contacts réels avec les personnes qui choisissent ton travail, et puis... est ce que les artistes veulent parler?? Ne cherche-t-y-il plutôt à s'exprimer à travers leurs talents et donc ils se trouvent, nous nous trouvons face à une double peine : le silence d'une tribune et le silence de ne pas réussir à montrer leur travail.

Voilà pour la plainte.

Le Groupe Zur depuis qu'il est devenu un groupe ou il faut se donner un rendez vous pour tous se revoir, car au départ c'était une bande de pot mais après on grandi et on travaille (!!!), se retrouve pour mener la réflexions collective sur un nouveau projet en programmant une « semaine poétique ».

Cette « semaine » est vraiment un moment important car nous nous payons une semaine d'écriture collective en résidence chez nous, nous y apportons les envies et désirs, les nécessités et les colères, les images, les sons et les idées de scènes à partager. Les problèmes de réalisation technique ou économique du projet ne sont pas abordés, puisque le projet n'existe pas encore...

Il existera à l'issue de cette « semaine ». A l'issu de l'effort de voir si les idées s'affinent, si des liens se créent au fur et à mesure que l'on se les raconte.

A l'issu de cette « semaine », nous nous efforçons de rendre intelligible et proposable dans un dossier de présentation, le nouveau projet. Nous lui trouvons la façon dans la quelle pourra se produire, dans quel cadre pourra se présenter, quel forme pourra prendre...

Cette « semaine » permet de poser les fondation d'une nouvelles périodes de création du groupe qui tiens compte de l'évolution de ses membres et des idées qui circulent, et aussi d'une volonté au dessus de nous, la volonté du groupe à faire ou ne pas faire certaines choses, à apprendre des bêtises accomplis dans les projets précédents, à modifier le fonctionnement en l'adaptant à la vie de chacun, en changeant la façon de se retrouver, de répéter, de chercher de l'argent, en se confortant dans les analyses pour mettre en place une hypothétique stratégie pour la réalisation du projet.

Cette « semaine » dessine, écrit, fait écouter de la musique et boire du café. Elle essaye de nous mettre d'accord et nous montre nos différences.

Nous frustre et nous booste.

Nous donne un titre pour les deux ou trois années à venir (ceci étant notre cycle de création). Un titre pour s'y reconnaître, un titre qui explique et unifie les motivations. Nous conduit quand on s'égare, car à 20 personnes la hiérarchie horizontale parfois en prend un coup !

Le spectacle qui en sortira nous donnera le signal, au moment venu, qu'il a dit tout ce qu'il pouvait dire de notre volonté et nécessité d'expression et nous indiquera la date de la future « semaine » de re-création.

Pendant ce temps quelques « interventions in situ » et des propositions éphémères que nous réalisons, nous indiquent des nouvelles pistes de travail et nous permettent de les réaliser. Elles feront partie des futurs axes de recherches.

Et moi dans tout ça ?

Les membres du groupe ne vivent pas du groupe. Ils travaillent ailleurs aussi. En pratiquant des « vrais métiers » : graphistes, comédiens, chanteuses, danseuses, techniciens, menuisiers, couturières, ...

Comment apporter l'autre partie de moi dans le collectif, comment le collectif rentre dans ce que je fais d'autre??

Moi je chante, je joue, je performe, je ne fait pas « du Zur », car c'est Zur qui se fait de lui même. Et moi dans Zur je ne suis pas chanteuse, comédienne, je suis Loredana qui se donne la possibilité de faire ce qu'elle se sent de faire, ce qu'elle ne peut pas s'empêcher de faire.

Pour les créations à mon nom, je parle au singulier, je suis intime, je me parle en italien,

Je donne pour me faire comprendre.

Dans Zur j'exprime ce que je ne comprends pas encore.